



RIAD • MUSÉE
Le Jardin secret
Medina-Marrakech

DOSSIER DE PRESSE



20 Mars 2016 l'ouverture du
Le Jardin Secret, nouveau
riad-musée dans la médina
de Marrakech

Octobre 2019
press@lejardinsecretmarrakech.com



جنان محظي حسن من فدان بايد

« *Un petit jardin bien entretenu vaut mieux qu'un grand champ abandonné* »

Proverbe des vieilles femmes Marocaines

Sommaire

1. Une nouvelle attraction pour Marrakech	page2
2. La restauration d'un grand <i>riad</i> oublié	page3
2.1 L'histoire de la restauration	
2.2 Déclarations	
2.3 Profils	
3. Quelques chiffres	page7
3.1 Chiffres	
3.2 Chronologie	
4. Le Jardin Secret	page9
4.1 Le plan	
4.2 Cinq siècles d' <i>histoire</i> d'une riche demeure	
4.3 Une <i>architecture</i> traditionnelle et aristocratique	
4.4 <i>Jardins</i> du paradis	
4.5 L' <i>eau</i> , source de vie : de l'Atlas aux fontaines du jardin	
5. Nouvelles architectures et nouveaux services	page16
5.1 Architectures	
5.2 Café, boutique et salle d'exposition	
5.3 Le guide	
6. Colophon	page18
7. Contacts et informations pratiques	page20

1. UNE NOUVELLE ATTRACTION POUR MARRAKECH

Le 20 mars 2016 a été inauguré à Marrakech **Le Jardin Secret**, une nouvelle attraction pour la ville, un lieu dédié à la **découverte de l'architecture, de l'art et des jardins marocains**. Ce projet novateur a permis d'ouvrir pour la première fois au public, après trois ans de restauration, un *riad* **historique** (c'est-à-dire une demeure cossue centrée sur un jardin intérieur, située dans la médina, la ville ancienne).

La récente **restauration** a garanti la sauvegarde du complexe – qui se trouvait dans un état de dégradation complète après des décennies d'abandon – et l'a rendu, dans le respect de son importance historique, pleinement exploitable et digne d'intérêt. Son **aménagement muséal**, avec des parcours de visite, des textes d'approfondissement, des vidéos et des bornes multimédia, permet au visiteur de découvrir l'histoire et les aspects les plus importants et originaux du *riad*.

L'objectif du *riad-musée* est aussi d'être un pôle de connaissance et de diffusion de **recherches** sur la médina de Marrakech, sur les jardins marocains et islamiques et sur l'histoire de l'hydraulique locale. Il est ouvert aux chercheurs et peut leur servir de support à travers l'organisation de **rencontres**, de présentations, de conférences et à travers la publication de livres. Au **niveau didactique**, Le Jardin Secret accueillera des groupes scolaires et offrira des visites qui serviront d'introduction à la connaissance du patrimoine culturel marocain et sensibiliseront les visiteurs à la nécessité de le sauvegarder.

2. LA RESTAURATION D'UN GRAND RIAD OUBLIE

L'histoire de la restauration

L'acquisition

Le terrain sur lequel se trouve le Jardin Secret fut acheté par un groupe d'entrepreneurs à partir de 2006, d'abord dans un but commercial et sans bien comprendre la portée historique du lieu, même si les dimensions et les architectures qui le caractérisaient laissaient entrevoir son importance. Les premiers projets prévoyaient ainsi d'exploiter la propriété moyennant des **opérations immobilières** de différente nature, en profitant de l'extension et de la position stratégique du complexe.

L'idée

Une fois l'acquisition du terrain réglée – opération longue et compliquée en raison des accords qu'il a fallu atteindre avec les nombreux propriétaires précédents et à cause de l'absence d'une documentation cadastrale claire –, Lauro Milan, concepteur et futur gestionnaire du projet, eut l'idée d'utiliser ce lieu à des **fins culturelles**, en mettant en valeur le **vaste jardin** central, plus que jamais rare et précieux dans le panorama urbain de la médina de Marrakech. L'idée de **restaurer le complexe**, en en maintenant l'aspect d'origine, et de faire de la demeure et du jardin **des lieux de visite**, fut formulée de manière précise et acceptée par les propriétaires associés.

Les découvertes

En 2013, au début des activités de chantier, on procéda avant tout à la **démolition** et à l'élimination des nombreuses constructions abusives et de piètre qualité qui avaient envahi, au fil des ans, le terrain, l'intérieur du jardin et les structures historiques. Une fois ce « nettoyage » terminé, d'autres **témoignages** de la **richesse d'antan** de la demeure commencèrent à émerger : *hammam*, vastes bassins d'eau (autrefois pleins de déchets et de détrit), anciennes canalisations... autant de signes obligeant à considérer les aspects historiques et archéologiques du site avec une plus grande attention.

Conserver les architectures

Les étapes suivantes furent l'arrivée de l'architecte Karim El Achak et l'intervention du professeur Julio Navarro Palazon. Avec deux assistants, ce dernier, chercheur et archéologue du LAAC (*Laboratorio de Arqueología y Arquitectura de la Ciudad*) de Grenade, étudia le palais en effectuant des **fouilles** et des **relevés** qui aboutirent à des découvertes et à des conclusions confirmant l'**importance historique** du complexe. Il devint alors évident qu'une connaissance plus approfondie de l'histoire du palais et de ses propriétaires était nécessaire.

Les travaux avancèrent ensuite avec pour objectif de ne pas altérer l'aspect d'origine des **anciennes structures** du complexe, d'éliminer les constructions plus ou moins récentes qui l'avaient défiguré et de conserver les témoignages de son riche passé. Parmi ces anciennes structures figure, en particulier, le **système initial d'alimentation en eau** du palais, dont on retrouva de nombreux vestiges et dont on rétablit le fonctionnement.

Les architectures du moins grand des deux noyaux formant le Jardin Secret furent construites *ex novo*, à partir de restes et d'indices des précédents pavillons, sur un projet de l'architecte Karim El Achak. Afin de permettre l'ouverture au public et d'améliorer l'expérience du visiteur, on intégra dans le complexe, en plus des services de base, deux **cafés**, une salle d'exposition et une boutique.

Replanter les jardins

Le projet de plantation des **deux jardins** du Jardin Secret, qui en 2006 étaient en ruine et à l'abandon, fut confié au paysagiste anglais de haute renommée **Tom Stuart-Smith** et supervisé par Sante Giovanni Albonetti. Il fut demandé à Tom Stuart-Smith de recréer, dans le plus grand des deux jardins, les caractéristiques classiques d'un **jardin islamique**, en respectant l'aspect qu'avait probablement cet espace à l'époque de **la plus grande splendeur** du complexe.

Par contre, on ne connaissait pas l'aspect qu'avait à l'origine le moins étendu des deux jardins. Disposant ainsi d'une plus grande liberté de création, Tom Stuart-Smith conçut un jardin riche en **formes** et en **couleurs**, avec des plantes provenant des cinq continents, que lui-même définit « **jardin exotique** ». Les plantes et les arbres utilisés furent achetés à des pépinières marocaines et siciliennes. En raison des conditions particulières de la médina, le transport s'effectua, au milieu de nombreuses difficultés, surtout de nuit et aussi au moyen de **chariots tirés par des ânes et des chevaux**. La plantation commença douze mois avant l'ouverture au public.

Lauro Milan, créateur et gestionnaire du projet

Quand j'ai conçu le projet, je savais bien quelles seraient les difficultés à surmonter, à tous les niveaux, pour sa réalisation. Maintenant que nous sommes arrivés au terme de ce projet, je crois pouvoir dire que le travail accompli est excellent et que de nombreux défis ont été relevés avec succès. Parmi ceux qui restent encore, il en est un, en particulier, qui perdurera tout au long des années à venir. Je me réfère aux recherches et aux approfondissements historiques concernant le *riad*. Ce projet n'aurait pas la même valeur sans sa dimension historique, sans les études qu'il a exigées sur les matériaux et sur les contextes sociaux, actuels et passés.

Outre les magnifiques jardins qui se renouvellent naturellement à chaque saison et qui font l'objet de soins quotidiens, les aspects strictement culturels de ce lieu devront, eux aussi, pouvoir être développés. L'apport d'historiens, de chercheurs ou de simples visiteurs disposant d'informations, voire de simples souvenirs ou de détails sur le passé du site, sera donc très précieux.

Mon souhait est que ce *riad*-musée puisse servir à témoigner du passé et du présent, que d'autres que moi puissent réaliser des projets similaires et que l'ensemble contribue à la sauvegarde et à l'amélioration de la médina de Marrakech.

Tom Stuart-Smith, concepteur des jardins

Cela a été un grand privilège, pour l'étranger que je suis, de pouvoir travailler sur ce jardin historique, dans la médina, et de collaborer avec des artisans, des pépiniéristes et des constructeurs marocains aussi qualifiés et dévoués.

Le jardin restauré montre bien le lien profond existant entre l'esthétique et le religieux dans les jardins de l'Islam. Tout marocain visitant le Jardin Secret comprend ce que ce jardin « signifie ». Chose inimaginable en occident. Les jardins anglais, par exemple, aussi sophistiqués soient-ils, et foisonnant de références culturelles complexes, n'atteignent jamais une telle profondeur culturelle.

Dans le Jardin Secret, deux visions du paradis s'unissent pour ne former qu'un seul et même jardin. D'un côté, le paradis traditionnel du jardin islamique, où chaque plante, chaque motif architectural a une signification correspondant à ce qui est prescrit dans le Coran. Le jardin est ordonné, serein, paisible, rempli du parfum des fleurs d'oranger au printemps et du chant des oiseaux. Il est à la fois très sobre et infiniment romantique. De l'autre, une vision du paradis fondée sur l'idée, exprimée dans le livre de la Genèse, que l'Éden contenait « des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger ». Ce jardin, qui regorge de plantes, parfois étranges, provenant de régions à climat méditerranéen du monde entier, offre une myriade de couleurs et de textures.

Même si ces deux jardins peuvent sembler de prime abord séparés et opposés, ils partagent une même langue : celle des fontaines murmurantes, des lentes rigoles, de l'ombre des allées et du silence qu'instaurent les hauts murs érigés contre le bruit et l'agitation de la médina. La présence de l'un renforce l'importance de l'autre, et leur ensemble semble plus que la somme des parties.

Profils

Le Jardin Secret est la propriété d'une société privée placée sous l'autorité de Lauro Milan et Sante Giovanni Albonetti.

Lauro Milan, né en 1966. Depuis 1998, travaille à Marrakech dans le secteur immobilier et touristique. Conçoit en 2013 le projet du Jardin Secret, dont il supervise personnellement la réalisation.

Sante Giovanni Albonetti, né en 1956. Arrive à Marrakech en 2006 après diverses expériences dans le domaine médical. Travaille dans les secteurs du tourisme et des affaires.

Tom Stuart-Smith, né en 1960. L'un des paysagistes les plus renommés au monde. Il a conçu des jardins pour le château de Windsor et pour la Royal Horticultural Society. Le Jardin Secret est son premier travail au Maroc.

Karim El Achak, né en 1962. Après s'être diplômé en Italie, il s'établit à Marrakech, où il fonde l'agence d'architecture Associati. Parmi ses nombreux et importants projets figurent ceux pour le Kenzi Menara Palace et pour le Cyber Parc Moulay Abdeslam.

Chronologie

Le Jardin Secret

1570 environ, construction du premier palais d'époque saadienne.

1690 environ, destruction du premier palais.

1850 environ, reconstruction par le caïd al-Hājj Abd-Allāh Ū-Bihī.

1875 environ, empoisonnement du caïd et transfert de propriété au profit du qadi Moulay Mustapha.

1912, transfert de propriété au profit du chambellan al-Hājj Muḥammād Loukrissi.

1934, mort du chambellan, début de la parcellisation et du déclin de la propriété.

2006, début de l'acquisition des parcelles de terrain par un groupe d'entrepreneurs.

2012, fin des acquisitions. L'ensemble du terrain figure sous une seule et unique propriété.

2013, décision de restaurer le site et début des travaux.

2016, fin des travaux et ouverture au public.

4. LE JARDIN SECRET

Le plan



Cinq siècles d'histoire d'une riche demeure

Les origines du *riad*

Le **premier palais** édifié sur l'actuel Le Jardin Secret remonte, selon toute probabilité, à la deuxième moitié du **XVI^e siècle**, période pendant laquelle le sultan saadien Moulay 'Abd-Allāh décida de construire dans cette zone de la médina, occupée par une petite communauté juive, un **ensemble monumental** comprenant la mosquée et la fontaine Mouassine (encore visibles aujourd'hui), une bibliothèque, un hammam et diverses autres structures. Plus tard, avec le déclin de la dynastie saadienne, Marrakech entra dans une phase de crise et subit, à la fin du **XVII^e siècle**, la destruction d'un grand nombre de ses édifices les plus représentatifs, parmi lesquels le *riad* qui s'élevait sur le terrain de l'actuel Le Jardin Secret.

Renaissance

Toutefois, vers la moitié du **XIX^e siècle**, le règne du sultan alaouite Moulay 'Abd-ar-Rahmān conduisit à la renaissance de l'architecture et de l'art des jardins de Marrakech : une renaissance qui, accompagnée par l'arrivée au pouvoir de grands caïds et pachas et de hauts fonctionnaires, donna un **nouvel élan** à l'architecture domestique de la ville. Parmi les notables les plus influents de ce siècle-là figure aussi le **caïd al-Hājj Abd-Allāh Ū-Bihī**, chef de la puissante tribu des Hāhā : c'est probablement à lui que nous devons la reconstruction, selon le tracé encore visible du complexe d'époque saadienne, d'une grande partie de l'édifice que nous pouvons admirer aujourd'hui, mentionné comme « Maison du kaïd de Haha » par le plan Lambert (1868). Tombé en disgrâce sous le sultan Muḥammād IV, le caïd Ū-Bihī mourut après avoir bu un **thé empoisonné**.

Les derniers grands propriétaires

La propriété passa ainsi entre les mains du **qadi Moulay Mustapha**, grand juge et homme de religion, qui avait épousé la sœur du sultan Hassan Ier. En 1912, le qadi échangea le palais contre la demeure sise à Fès de **al-Hājj Muḥammād Loukrissi**. Ce dernier était un horloger extrêmement habile : après être devenu, dans son jeune âge, *amin* (chef et représentant) de la corporation des horlogers, il commença à tisser des relations grâce auxquelles il put se faire élire, en 1908, **chambellan du sultan** Moulay 'Abd-al-Hāfiz. L'expérience fut néanmoins de courte durée : en 1912, après que le sultan eut cédé à la France sa souveraineté sur le Maroc, il dut abdiquer et fut envoyé en exil. Al-Hājj Muḥammād Loukrissi se transféra donc ici, où il vécut, avec ses trois femmes et ses nombreux enfants, jusqu'à sa mort, survenue en 1934.

Parcellisation, déclin et restauration

Une fois partagée entre les nombreux héritiers de Loukrissi, la propriété commença à souffrir de la négligence et de l'**indifférence générale**, et finit par tomber en ruine. En 2013, suite à une idée émise plus de cinq ans auparavant, naît le projet, concrétisé en 2016, de faire revivre les **fastes** d'antan du Jardin Secret.

Une architecture traditionnelle et aristocratique

Le riad

Le Jardin Secret est formé de **deux complexes** bien distincts, chacun d'eux étant considéré comme un riad en soi. Le mot riad indique, au Maroc, toute **habitation** au centre de laquelle se trouve un jardin, par opposition à la *dar*, habitation dans laquelle les modestes dimensions du *oust-ed-dar* (patio central) ne permettent pas la présence d'arbres. Délimité par de hauts murs sans fenêtres, le *riad* se développe, sur un plan rectangulaire, autour d'un **vaste jardin** divisé en quatre parterres par le croisement de deux allées surélevées et au centre duquel se trouve une fontaine ou, comme dans Le Jardin Secret, une vasque en marbre (*khossa*).

Les pavillons

Aux deux extrémités de l'axe majeur se trouvent les édifices principaux du riad, précédés par des **portiques** à arcs brisés (pavillon Oud el Ward) ou à linteaux (pavillon Hbiqa). Les pavillons, de faible profondeur, possèdent des **plafonds** aux poutres apparentes – ces plafonds pouvant être à simple plan horizontal (bissat, pavillon Oud el Ward) ou rehaussés (*berchla*, pavillon Hbiqa) –, des portes à deux battants et des **fenêtres** basses, la coutume voulant que l'on s'assoie sur des divans posés directement par terre. Les logements des domestiques et les locaux de service occupaient par contre plusieurs **petites dars** annexes du *riad*, aujourd'hui perdues.

La tour, la qubba et le hammam

Les **dimensions exceptionnelles** du Jardin Secret étaient et continuent d'être en elles-mêmes les témoins de l'importance à la fois de la demeure et de ses habitants. Cette **importance** est soulignée par la petite *qubba*, couronnée par les traditionnelles tuiles vertes émaillées, et par la haute tour dont elle fut ensuite flanquée. Tout comme la *qubba*, cette tour, appelée *borj* ou *menzeh*, avait certainement une **fonction symbolique** : se dressant au-dessus de la médina, elle reflétait la **richesse** et le pouvoir de son propriétaire. Il n'existe presque plus de constructions de ce genre à Marrakech : avec ses dix-sept mètres de haut, elle atteint la même hauteur que certains des **minarets** de la ville et offre une vue unique sur la médina et ses alentours, ainsi que sur les **montagnes de l'Atlas**.

Cependant ses fonctions pratiques restent obscures : servait-elle de belvédère ? ou de tour de garde ? Un autre élément marquant est le *hammam*, adjacent au pavillon Hbiqa : bain public par définition, en posséder un à l'intérieur de son propre *riad* était une manifestation d'**aisance** et de **raffinement**.

Artisanat

Au niveau ornemental, Le Jardin Secret fait une large utilisation du *tadelakt* (revêtement mural traditionnel à base de chaux), appliqué sur des murs en briques ou en pisé, et met en valeur les meilleures productions de l'artisanat marocain : *zellij* et *bejmat* (tesselles carrées et rectangulaires de terre cuite émaillée) provenant de Fès, pièces en bois de **cèdre** et **plâtres** sculptés à la main et **peintures** géométriques réalisées par des maîtres décorateurs.

Jardins du paradis

Le jardin exotique et les jardins historiques de Marrakech

Les points focaux du Jardin Secret sont ses espaces verts, aujourd'hui répartis en jardin exotique et jardin islamique. Le jardin exotique abrite des plantes peu répandues en Afrique du Nord et provenant de différentes parties du monde, ce qui n'est pas sans rappeler la **vocation à l'universalité** et le caractère expérimental propres aux grands jardins de Marrakech. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'à partir de l'époque médiévale et jusqu'au début du XXe siècle, les terrains bâtis de la ville étaient encore minoritaires par rapport aux espaces verts, et que Marrakech incarnait le modèle même de la **cité-jardin**, grâce à ses vastes parcs et à son aspect champêtre. C'est ce que nous rappellent non seulement les surnoms historiques de Marrakech ("**rose parmi les palmiers**", "oasis dans le désert" ou encore "*Al-Bahja*", cité de la vie heureuse et du plein air), mais aussi l'Agdal et la M nara, immenses jardins extra-urbains qui servaient, avec leurs grands **bassins d'eau** et leurs nombreux **pavillons**, de lieux d'agriculture, de loisirs et même d'entraînement pour l'armée du roi.

Le jardin islamique

Avec son jardin islamique, Le Jardin Secret propose en revanche une **reconstruction** de cet espace tel qu'il pouvait apparaître au XIXe siècle. Intimement lié aux structures du *riad* - au point qu'il est impossible de savoir avec certitude si c'était le jardin qui appartenait au palais ou le contraire -, ce type de jardin était une **oasis de paix**, où l'on pouvait trouver un abri contre la canicule et le chaos urbain. **L'ombre** des arbres, le **clapotis** des fontaines, le **parfum** des plantes et l'intimité de l'espace fermé favorisaient l'oisiveté et la contemplation.

Histoire et caractéristiques du jardin islamique

L'organisation en quatre parties, obtenue, comme on peut le voir dans Le Jardin Secret, par le croisement au centre du jardin des deux allées, est déjà attestée au VI^e siècle av. J.-C. dans les **jardins persans** de Cyrus le Grand et apparaît ensuite au Maroc au début du XII^e siècle, réinterprétée par les traditions arabes et musulmanes. Ce schéma, conçu afin que l'irrigation du terrain soit plus facile, reflète la nécessité d'organiser la terre selon une grille définie et rappelle les quatre fleuves divisant en quatre parties le **paradis** promis par le prophète Mahomet. On comprend aussi la très grande importance accordée au jardin dans le monde islamique lorsqu'on connaît la description que le **Coran** fait du paradis : « Il les récompensera pour leur patience en leur donnant un jardin [...], ils n'auront à subir ni soleil ardent, ni froid glacial. Ses ombrages seront à proximité et ses fruits inclinés très bas, pour être cueillis. » (76:12-14). Le jardin fait donc figure de métaphore du paradis ; c'est un lieu sacré, aux règles géométriques rigoureuses, où l'**ordre** musulman s'impose sur le désordre de la nature sauvage.

L'eau, source de vie : de l'Atlas aux fontaines du jardin

L'importance de l'eau

Comme souvent dans les jardins islamiques, le cœur du Jardin Secret recèle une source d'eau. Les **fontaines**, les vasques en marbre et les bassins du riad donnent lieu à des jeux de lumière, tandis que le murmure continu de l'eau favorise la sérénité du milieu et l'**introspection**.

Dans le monde musulman, l'eau revêt une grande importance au niveau spirituel, comme en témoignent les ablutions rituelles que tout croyant pratique avant l'accomplissement de la prière. L'eau est un symbole de vie : dans le Coran, la pluie, les sources et les fleuves sont des signes de la **grâce divine**, et le paradis est décrit comme des « jardins sous lesquels coulent des ruisseaux ». En outre, des **croyanances populaires** affirment que les *oueds* (fleuves) ont été générés par les saints, que les lacs naissent de la salive des prophètes et que celui qui urine dans une rivière est condamné à la ruine perpétuelle.

Les fontaines, les puits et les sources occupent donc une position centrale dans la civilisation islamique, au propre comme au figuré. Au centre des maisons et des mosquées se trouvent des fontaines et des **bassins** ; et selon certaines hypothèses, au centre de Marrakech, il y aurait eu aussi, à l'origine, un puits ou une source, au point de rencontre des deux axes perpendiculaires faisant communiquer les quatre portes de la cité : **la cité était à l'image du riad**, et le *riad* à l'image de la cité.

Témoignages d'un système millénaire

L'importance de l'eau pose toutefois le problème de sa disponibilité. Après s'être établis, dans la seconde moitié du XI^e siècle, dans la plaine où Marrakech devait s'épanouir, les **Almoravides** subvinrent aux besoins en eau de leur premier campement en creusant des **puits**.

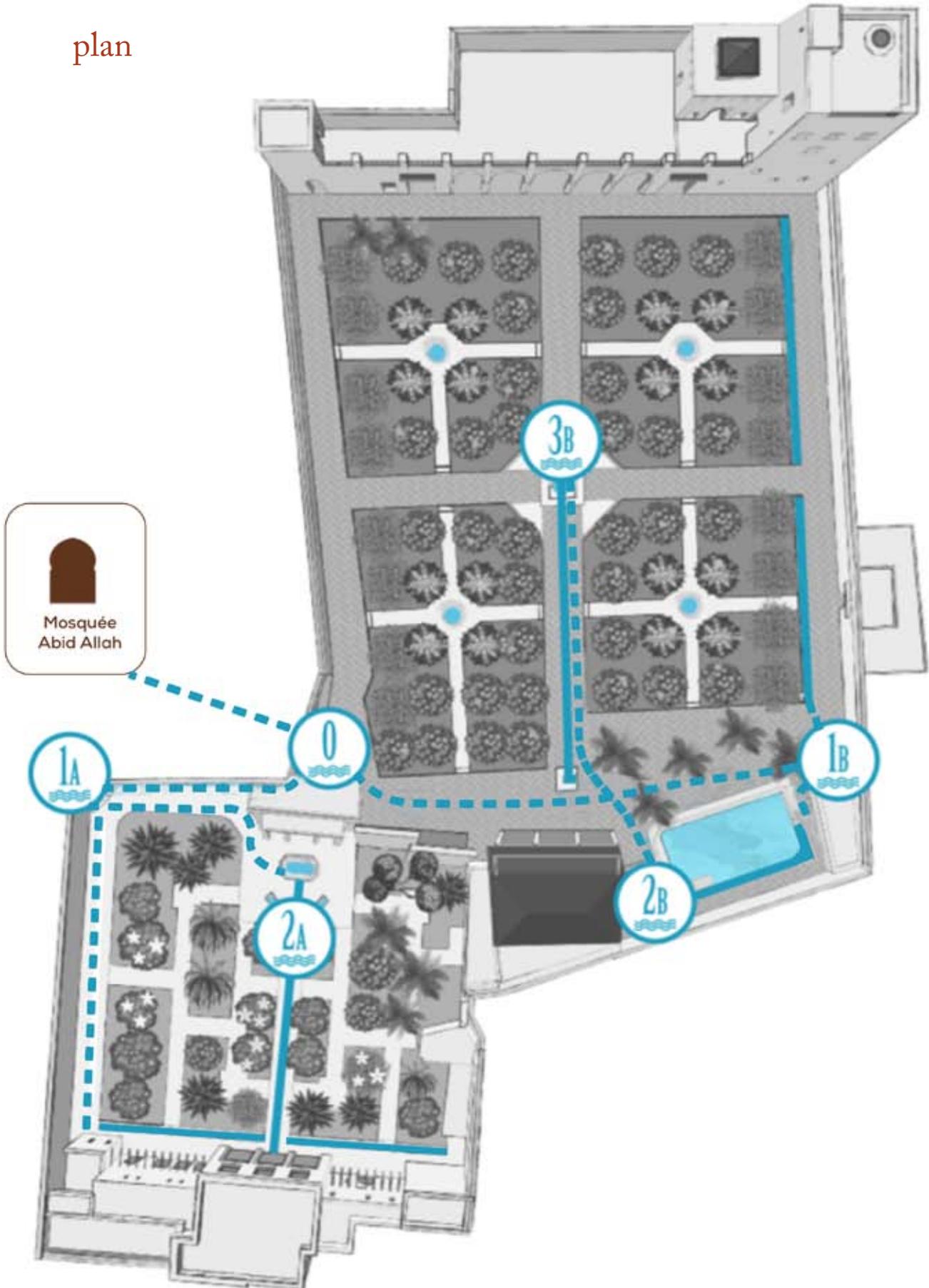
Ces derniers se révélèrent rapidement insuffisants en raison des besoins de la cité naissante, qui bientôt deviendrait la capitale d'un vaste empire. Une tradition hydraulique millénaire et la proximité de la chaîne de montagnes de l'Atlas conduisirent alors à la réalisation de la première *khettara* de la cité. La *khettara* est le fruit d'une technique consistant en un système de **galeries drainantes souterraines**, qui interceptent l'eau de la nappe phréatique et l'amènent, grâce à une pente plus faible que celle du terrain, jusqu'en surface, dans de grands bassins d'accumulation, d'où elle est ensuite distribuée dans la ville. La **dynastie Almohade** qui suivit favorisa le développement de ces structures, faisant de Marrakech « **la capitale des eaux cachées** ».

Des grands bassins d'accumulation, l'eau était acheminée par des canalisations étanches jusqu'aux mosquées, aux *hammams* et aux fontaines de la cité. Elle alimentait aussi quelques grandes demeures, parmi lesquelles figure le Jardin Secret, qui disposait par conséquent d'**eau domestique**, un privilège rare et un signe supplémentaire de sa richesse. On peut ainsi encore voir aujourd'hui les témoignages du **système initial de distribution** de l'eau du *riad*, formé de conduites, de bassins et de canaux savamment reliés entre eux.

Parcours de l'eau

Des **informations détaillées** sont présentes à proximité des principaux points du système d'alimentation en eau : elles soulignent la façon dont l'eau provenant des montagnes de l'Atlas était, par gravité et selon le principe des vases communicants, distribuée à l'intérieur du palais, pour irriguer les jardins et alimenter les cuisines, le *hammam* et les fontaines. Les visiteurs peuvent ainsi **suivre les parcours** de l'eau et comprendre comment elle circule dans le complexe.

plan



5. NOUVELLES ARCHITECTURES ET NOUVEAUX SERVICES

Architectures

Le pavillon Ahmar

Ainsi nommé en raison de sa **couleur caractéristique** (*ahmar*, en arabe, signifie « rouge »), c'est une nouvelle architecture à l'intérieur du Jardin Secret. Construit sur un projet de Karim El Achak, dans une zone où il restait quelques traces d'un pavillon préexistant, le pavillon Ahmar est aujourd'hui un lieu central du *riad*.

Non seulement ce pavillon est un important **point de communication** entre le jardin exotique et le jardin islamique, mais c'est aussi l'endroit idéal pour abriter une vaste gamme d'objets d'artisanat pouvant avoir un rapport avec l'histoire et l'atmosphère du *riad*, et pour instaurer un dialogue authentique et fécond.

L'exposition. À l'occasion de l'ouverture du Jardin Secret, le pavillon Ahmar présenté une sélection de photographies prises par Luca Braguti à différents moments de la restauration du complexe. Le photographe a documenté la vie quotidienne du chantier entre 2013 et 2016, en racontant de manière particulièrement efficace le déroulement des opérations qui ont caractérisé l'entreprise.

L'entrée

L'autre pavillon du jardin exotique – qui donne sur la rue Mouassine et par lequel on accède au Jardin Secret – est lui aussi une nouvelle construction. Comme dans le cas du pavillon Ahmar, cette structure a été conçue de manière à la différencier nettement des pavillons historiques et des éléments originaires présents dans le *riad*, et à bien mettre en évidence l'**aspect contemporain** des nouvelles architectures. Les matériaux et les techniques employés sont d'origine locale, et les **couleurs** utilisées visent à définir un espace scénographique en **harmonie** avec les arbres et les plantes du jardin.

Vestiges et fouilles

Toujours dans la zone du jardin exotique, une portion du **mur périmétrique** (privé de l'habituel revêtement en *tadelakt*) et un sondage archéologique ont été laissés apparents : ils illustrent non seulement les diverses **techniques** utilisées précédemment pour la construction du site, mais mettent aussi en évidence le développement du complexe à des **époques** différentes et à plusieurs siècles de distance.

Café, boutique et salle d'exposition

Café

Le Jardin Secret abrite deux cafées, un à l'étage et l'autre à coté du bassin, où l'on peut faire une pause et **profiter de la paix et du calme** du riad, grâce à un environnement serein et à un service attentif et professionnel. Le café, parfaitement intégré à l'intérieur du riad, se trouve à côté du grand bassin d'eau, dans le jardin islamique, ou sur la terrasse du Pavillon Oud el Ward. Outre le traditionnel **thé à la menthe** marocain, ils proposent une sélection de (sandwiches paninis et les quiches), de pizzas et de salades, ainsi que des smoothies aux fruits et aux légumes frais, des boissons chaudes ou froides et des gâteaux faits maison.

Boutique

La boutique vend des souvenirs, des **peintures** et une vaste gamme d'objets cadeaux. Son offre est pour l'instant limitée, mais des reproductions originales de photographies, des impressions et **des objets d'artisanat**, fabriqués exclusivement pour le Jardin Secret, seront également disponibles.

Le guide

L'ouverture au public du Jardin Secret a été l'occasion de rassembler dans un livre des textes, des photos et des dessins offrant des **informations plus détaillées** sur le riad et sur sa restauration, et guidant le visiteur à la découverte du complexe. Réalisé par **Tom Stuart-Smith**, ce guide du Jardin Secret illustre de manière synthétique les divers aspects caractérisant le *riad* : le lecteur peut ainsi en connaître l'histoire, lire d'intéressants **témoignages** sur son passé et se laisser guider à la découverte de ses architectures et de ses jardins. Des **illustrations** et des **photographies** permettent de mieux comprendre les projets de jardin et les travaux de restauration. La seconde partie de ce guide est, quant à elle, consacrée aux arbres et aux plantes du jardin islamique et du jardin exotique, et contient de nombreuses informations et **curiosités**.

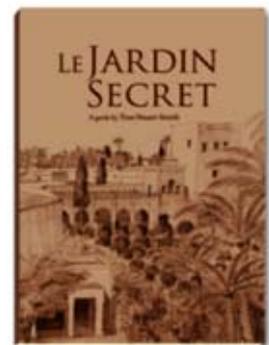
Le Jardin Secret, par Tom Stuart-Smith

Format A5

82 pages

27 illustrations ; 19 photographies

Édition Le Jardin Secret



6. COLOPHON

Lauro Milan : créateur et gestionnaire du projet

Sante Giovanni Albonetti : superviseur du projet pour les jardins

Karim El Achak : architecte

Tom Stuart-Smith, Andy Hamilton : concepteurs des jardins

Abderrazzak Benchaâbane : contributions pour la figure de Al-Hājj Muḥammād Loukrissi

Edoardo Milan : recherches et textes

Eleonora Gobbo : vidéo et visualisation architecturale numérique

Fatima Benbrahim: assistante de Lauro Milan

Yukiko Makita : image de marque

Nezha Boufsi: technicienne et géomètre

Abderrazak Toussi : chef de chantier

Abderrahim Boukricha: revêtements muraux traditionnels

Abderrahim Essaguir : restauration du système traditionnel de distribution de l'eau et plomberie

Abdellatif Amkour : peinture

Hassan Ben Abbou : maintenance

Mohamed el Guezzani : électricité et installations techniques

Luca Lorenzano : programmeur informatique pour la billetterie

Luca Braguti et Alessia Pedrazzini : photographie et documentaire

Chefs d'équipe, maîtres ouvriers et ouvriers :

Abdelatif Deniaoui, Abdellatif Ouhasso, Abdltif Kialyi, Abdellah Frifra, Abderrahim Ait Belkadi, Abdelghani Amaio, Abderrahim Ben Kadour, Abderrahim Bazi, Abderrahim Dahman, Abederrahim Lgdimi, Abdessalam Bouanga, Abdewahed El Fariss, Abdelwahab Esamadi, Ahmed Ait Si Lahcen, Ahmed Rhaidy , Allal Lassfer, Azeddin Fatihi, Aziz AIT Mehend, Aziz Essaadi, Bader Zbit, Bouchaaib essahraoui, Boujmaa Lamaalem, Farid Fatihi, Hassan Bouaadi, Hassan Bouhdaj, Hassan Enakach, Hicham Ad, Hicham Elghadi, Ibrahim Arrab, Ibrahim Ait Alhaj, Ibrahim I3ICH, Idriss Elfarissi, Ismail khalal, Ismail Tikicht, Jamal Amaio, Kamal Amkour, Khalid el Guezzani, Khalid Lakrissa, Lahssen Abaino, Lahssen Oubrik, Mohamed Essahraoui, Mohamed juitre, Mohamed Ibourk, Mohamed Lahbab, Mohamed Lchhabe, Mohamed Naji, Mahjoub ben abbou, Mustapha Montasir , Nouredin Mostajed, Omar El Farisi, Omar Karomi, Omar Mochtahi, Omar Rizki, Rachid Amaio, Rachid Founti, Said Amkour, Soufaian Lgchairi, Yassin Ibourk, Yassin Ibrahim, Youssef Ait Mouha, Youssef El Fouh, Mehjoub Ben Abbou.

Entreprises :

AIDE SERVICE – Installations techniques : Mohamed Essaguir

ANDALU CRISTAL – Fourniture des vitres : Khadija Belkhir

ART TIFAOUT – Équipement et installation du poste transformateur : Ahmed Elouzzad,
Abdellah Abou Sarhan

ASSOCIATI – Agence d’architecture : Monim Elkarmi

BLM srl –Équipement des cuisines : Massimiliano Mamolo, Luigi Laurino

CABINET AVOCAT –Avocat : Hicham Khaldoun

CASA BOTANICA –Pépinière : Abderrahman Eziraoui, Tazi Sadik

CONTROBAT –Bureau de contrôle : Mohamed Sidki

DELTA MADINA – Pépinière : Abdessadek Ajader

DIGITAL BUSINESS – Installation informatique : Hicham Ait Zidane

DISTRAL MAROC – Fournitures de peintures : Mohamed Elhssaini

DOMUS NOVA CONCEPT – Fourniture du mobilier : Guido Gatto, Luca Sbrissa

EXCEL COMPTA – Fiduciaire : Rachid Rhili, Hamid Rhili, Mohamed Amerdo

GEO PLANET CONSEIL – Topographe : Samir Ouguidi

JIL MATERIAUX – Matériaux de construction : Hamid Errahmani

LAAC(Laboratorio de Arquitectura y Arqueologia de la Ciudad, Granada) – Étude architecturale
et archéologique préliminaire : Dr. Julio Navarro Palazón, D. Fidel Garrido Carretero,
D. Íñigo Almela Legorburu

LM2 – Laboratoire : Aziz Elmkadem

MARBRE D’OR – Marbres : Mohamed Araba

MARRAKECH 3000 – Projets exclusifs dans la médina de Marrakech depuis 2001

MARVER MAROC – Fourniture des vitres : Abdelladim Sidki

MEGA ENGINEERING – Bureau d’études : Amine Boulknadelle

NASSIM ELEC – Installation des portes coulissantes : Abdelaziz Hrouak

PUNTOLINGUE – Bureau de traduction : Barbara Pitton, Waltraud Raich

RECAT –Fourniture des carreaux de ciment : Said Berrada

REVETEMENT NAKHIL – Revêtement de sol traditionnel : Abdelghani Ben Jedi,
Aziz Elaakari, Abdilali Erraissi

SCREENTEX INTERNATIONAL : Signalisation : Fouzia Samir

SERGHINI CERAMIQUE – Fourniture des céramiques : Youness Serghini

SIME VIGNUDA – Éclairage spécial : Giannantonio Lena

7. CONTACTS ET INFORMATIONS PRATIQUES

Le Jardin Secret

121, Rue Mouassine
40030 Marrakech médina
Maroc

+212 (0) 524 39 00 40

www.lejardinsecretmarrakech.com

info@lejardinsecretmarrakech.com

Contact presse et visuels

press@lejardinsecretmarrakech.com

Des photos en haute résolution pour l'usage de la presse sont disponibles à la demande en écrivant à cet adresse mail.

Horaires

- Février, mars et octobre : 9h30 - 18h30.
- De avril à septembre : 9h30 - 19h30.
- De novembre à janvier : 9h30 - 18h00.
- Mois de ramadan : renseignement sur site internet

Ouvert tous les jours

Dernière entrée : 30 minutes avant la fermeture.

Comment venir ?

À pied : le Jardin Secret est situé au cœur de la médina, à quelques pas d'autres grandes attractions de la ville, telles que la place Jemaa el Fna, la Medersa Ben Youssef et le palais El Badi.

En voiture : le plus proche endroit où l'on puisse arriver est le Dar el Bacha, à cinq minutes à pied Du Jardin Secret. Le Dar el Bacha est aussi à vingt minutes de l'aéroport de Marrakech et à dix minutes de la gare.

Tarifs

Entrée Plein tarif 60 dirhams

0 - 7 ans gratuit

Tour Plein tarif 35 dirhams

de 7 à 24 ans Tarif réduite 20 dirhams

Visite à la tour interdite aux enfants de moins de 6 ans

Citoyens marocains résidant à Marrakech : réduction de 50 %.

Gratuité : 0 - 7 ans accompagnés d'un adulte ; visiteurs handicapés et leur accompagnateur; guides touristiques; agent de voyage, membres de la presse sur accréditation, en écrivant à press@lejardinsecretmarrakech.com.

Les réductions s'appliquent sur présentation d'une pièce d'identité.



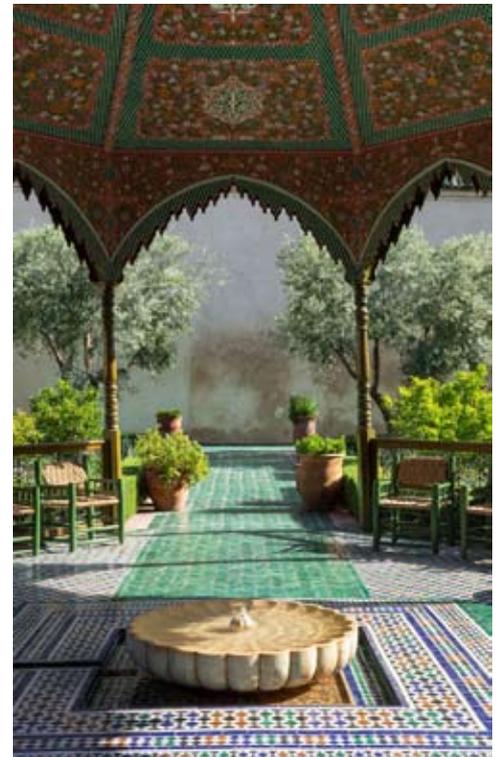
Visite de sa majestè



Jardin exotique

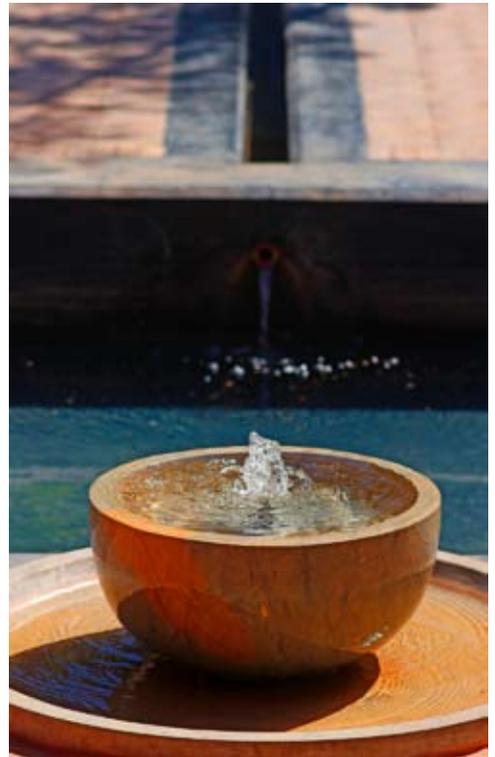


Jardin islamique



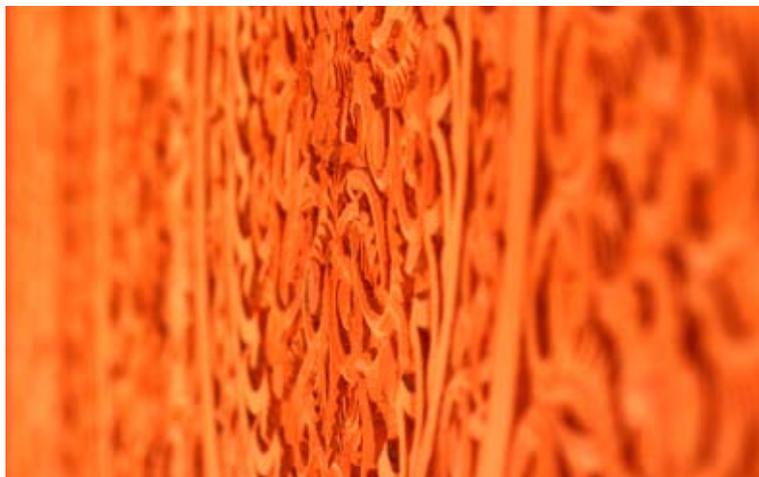
Eau





Détails





Les bâtiments

